



Dossier pédagogique

Les ressources du Fort La Latte pour étudier les différents systèmes défensifs

SOMMAIRE

I) Introduction :

II) Contexte historique :

III) Le potentiel pédagogique du système défensif du Château de La Roche-Goyon (XIV^e siècle) :

- espace concernant le château fort : les ponts-levis, la barbacane, le donjon.

IV) Le potentiel pédagogique du système défensif du Fort La Latte, remaniements des XVII^e et XVIII^e siècles :

- espace concernant le fort de défense de Garengéau : les batteries à barbottes, le mur pare-boulets, la batterie basse, et l'échauguette.

V) Animations proposées :

- visites guidées

- livrets pédagogiques téléchargeables sur le site internet du Fort La Latte (cycle 3, niveau 5^e collège)

- une frise chronologique en exposition dans le donjon.

VI) Informations/contacts :

VII) Le glossaire :

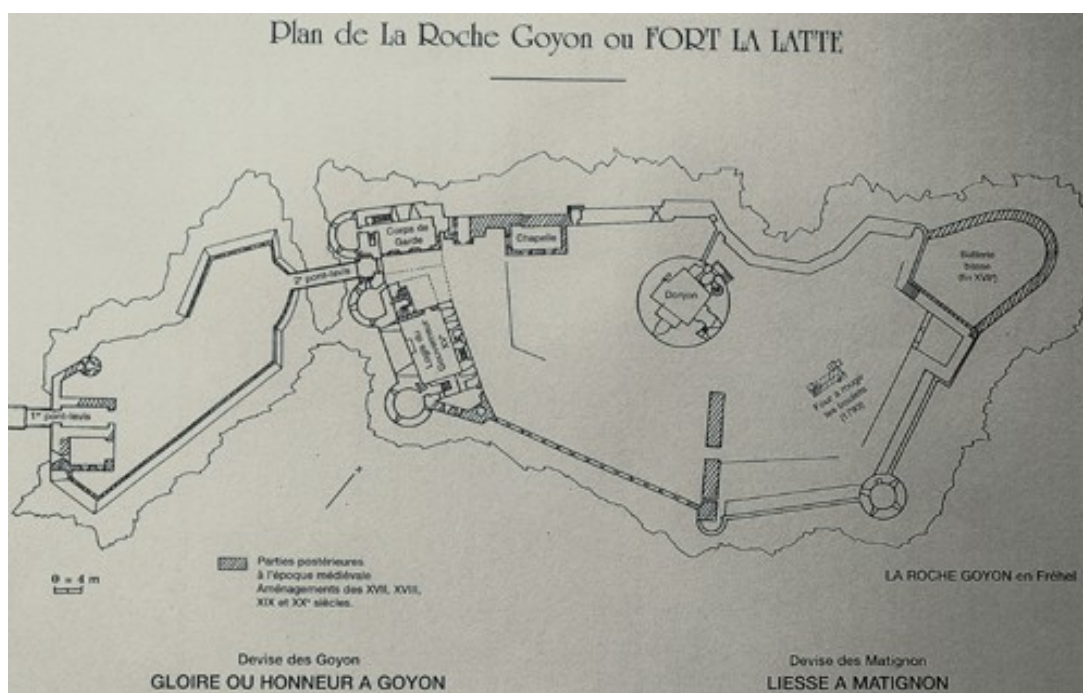
VIII) Les sources :

I) Introduction :

L'objectif de ce dossier est de présenter le potentiel pédagogique du Fort La Latte afin d'étudier deux types de système défensif bien distincts à des époques historiques différentes : Le Château de La Roche Goyon datant du XIV^e siècle et le Fort de défense de Garengreau datant du XVII^e siècle. Le plan de château indique les espaces et les supports qui présentent un intérêt pédagogique évident pour l'étude de ces deux périodes. Il s'agit ici de proposer aux enseignants une vision assez précise sur les ressources patrimoniales et historiques que possède le Fort La Latte et de leurs proposer des axes d'approches réalisables sur place. Ce dossier pédagogique présente avec un maximum d'explication le contenu historique et architectural sur le Fort La Latte.

Le Fort La Latte est riche en histoire et en architecture grâce aux différents personnages qu'il a connu pour sa construction. Le château vous fera traverser plus de 700 ans d'histoire. Tout commença vers 1350 avec l'édification du château fort par Etienne Goyon Matignon puis à la fin du XVII^e siècle Vauban fit venir Garengreau, architecte et ingénieur du Génie, afin qu'il modifie le système défensif du château fort, devenu obsolète, en fort de défense. Depuis 1931, le Fort La Latte appartient à la famille Joüon des Longrais qui rénove, entretient et réaménage le site.

Le Fort La Latte se compose de deux ponts-levis à contrepoids, d'une barbacane, d'une grande enceinte où se trouvent, un corps de garde de style Renaissance, le logis du Gouverneur du XIV^e siècle, d'un donjon et d'une citerne du XIV^e siècle, d'une chapelle de 1719, et d'un four à rougir les boulets datant de la Révolution. Toutes ces ressources portent un intérêt pédagogique incontestable. Il est donc possible de réaliser des visites et des animations en rapport direct avec vos programmes scolaires en histoire.



II)Contexte historique :

Les grands moments de l'histoire du château et autres grands évènements marquants :

Le Moyen-Age :

- 1348-1351 : La Peste noire ravage l'Europe occidentale.
- vers 1350 : Édification du château fort par Etienne III Goyon-Matignon.
- 1337-1453 : La Guerre de Cent ans.
- 1379 : Le château est assiégé par les troupes du roi de France Charles V.
- 1415 : Les Goyon partent pour la Normandie, le château a une vocation militaire.

Les Temps modernes :

- 1562-1598 : Les Guerres de Religion.
- 1597 : Le château est assailli par les Ligueurs et subit de gros dégâts. Les murailles et les portes ne résistent pas au canon.
- 1690-1715 : Le vieux château fort est transformé en fort de défense côtière.
- 1715 : Mort de Louis XIV et mariage de François Léonor Goyon Matignon avec Louise Hyppolite Grimaldi duchesse du Valentinois à condition qu'il prenne le nom de son épouse.
- 1715-1815 : Grâce à ses canons, la forteresse joue un rôle de protection des navires corsaires malouins et français qui venaient jeter l'ancre dans la baie de la Fresnaye.

L'époque contemporaine :

- XIX^e siècle : les fortifications ne correspondent plus aux normes de la guerre et à partir de 1850, la garnison se réduit à un gardien.
- 1890 : Le fort est déclassé, sa carrière militaire est achevée.
- 1892-1931 : Le fort a connu deux propriétaires.
- 1931 : Achat du fort par M. et Mme Joüon des Longrais Frédéric qui entreprennent des gros travaux de restauration.
- De nos jours, leurs descendants en sont les propriétaires, dépositaires d'un joyau en constant entretien.

III) Le potentiel pédagogique du système défensif du Château de La Roche-Goyon (XIV^e siècle) :

1) Le premier châtelet :



Un premier pont en pierre appelé pont-dormant supportant le pont-levis à contrepoids date du XIV^e siècle. Ce premier pont-levis constitue un premier obstacle lorsque l'ennemi voulait pénétrer dans l'enceinte du château. Le principe de son fonctionnement est le suivant. Il fallait tout d'abord fermer la porte principale, puis rabattre les consoles en fer contre le mur, cela permettait de faire basculer le contrepoids en bois contre la porte. Ainsi le pont-levis extérieur pouvait se lever.

Ce premier châtelet était constitué de deux tours qui ont été détruites. La porte en arc brisé dite en tiers point est également datée du XIV^e siècle.

2) La barbacane :



C'est la première cour ou première avancée située entre les deux châtelets. Il s'agit d'un deuxième obstacle pour protéger l'enceinte principale du château. La barbacane est une avancée protégée par des archers et des arbalétriers. Les ennemis étaient totalement à découvert lorsqu'ils se retrouvaient bloqués à l'intérieur.

La bricole exposée dans la barbacane est une descendante de la catapulte. C'est une arme de siège qui pouvait envoyer des blocs de pierres sur l'ennemi. Il s'agit d'une reconstitution.



3) Le second châtelet et le pont-levis :

Le second pont se compose d'une passerelle en bois et d'un levis appelé aussi « tablier ». Même fonctionnement que pour le premier pont-levis à contrepoids que pour celui-ci. En plus des trois obstacles que constituent la porte en bois, le contrepoids, et le levis, s'ajoute la herse (grille que l'on abaisse et qui devait être en fer à l'origine). Une ultime porte pouvait fermer l'enceinte du château fort, celle-ci était barricadée grâce aux barres de bois qui glissaient dans des trous aménagés pour ce faire. S'ajoute à cela, l'assommoir situé au-dessus de la porte juste après la herse.



4) L'enceinte principale :

La citerne date du XIVe siècle. Elle permettait de récupérer l'eau de pluie afin d'approvisionner les gens qui vivaient dans la forteresse. Sa couverture ainsi que la porte ont été réalisées par Garengeau à la fin du XVIIe siècle. La porte est en fait un leurre permettant de piéger les navires ennemis. Ces derniers étaient déviés par les courants marins de l'Anse des Sévignés.

Les oubliettes étaient utilisées pour y punir les soldats qui refusaient d'obéir aux ordres ou qui profitaient trop souvent de l'alcool.

De style Renaissance, le corps de garde date du XXe siècle. Dans les années 1930, ce dernier a été complètement rénové en y ajoutant un étage. Il faut imaginer que ce bâtiment neuf remplace un ancien bâtiment du XVIIIe siècle qui devait être beaucoup plus petit. Il pouvait contenir entre 20 et 40 soldats. Une belle cheminée et une porte Renaissance y sont visibles.

La chapelle ne date que de 1719 et est dédiée à Saint-Michel, protecteur et saint patron des gens d'armes, soldats portant une arme.

Le logis seigneurial date du XIVe siècle. Les seigneurs y vivaient en disposant du confort médiéval : d'une cheminée pour se chauffer, peu d'éclairage, de rares fenêtres servant à la défense, de grandes tentures retenaient la chaleur, et l'on économisait l'eau de la citerne. Le logis a été fortement remanié par Garengeau à la fin du XVIIe siècle puis rénové au XXe siècle par les propriétaires. C'est une partie privée.

5) Le donjon :

Le donjon est la tour maîtresse du château-fort. Construit également au XIVe siècle, il est l'élément architectural caractéristique des châteaux du Moyen-Age. Le donjon était le dernier lieu de refuge où pouvaient s'abriter le seigneur et sa famille en cas d'invasion ennemie. Il se divise en trois salles reliées entre elles par un escalier à vis :

- la salle des archers au rez-de-chaussée avec ses meurtrières (ou archères)
- la salle du seigneur au premier étage avec une fenêtre donnant plein sud
- la salle des gardes au second étage avec une superbe voûte ogivale.

Un deuxième escalier de secours relie la salle des archers à celle du seigneur. On peut accéder au chemin de ronde au sommet du donjon d'où l'on peut voir un ensemble de mâchicoulis.

L'ouverture circulaire située sous la fenêtre du donjon est en fait une canonnière installée postérieurement et utilisée pour y placer un petit canon que l'on appelle : la couleuvrine.



Le donjon est orienté, c'est-à-dire qu'aux quatre points cardinaux sont représentés les évangélistes sculptés. Cette représentation se nomme « tétramorphe » :

- le Lion Saint-Marc (au sud),
- l'Ange Saint-Matthieu (à l'ouest),
- l'Aigle Saint-Jean (à l'est),
- le Bœuf Saint-Luc (au nord).

Les mots techniques de l'architecture militaire du château fort sont donc intéressants à étudier. En effet, le château est composé de courtines, d'une barbacane, de châtelets, d'un logis seigneurial, d'une citerne, d'un donjon, de mâchicoulis, de meurtrières, et de deux ponts-levis à contrepoids. Mais il est aussi intéressant de découvrir un autre style architectural militaire : les fortifications Vauban.

IV) Le potentiel pédagogique du système défensif du Fort La Latte, remaniements des XVIIe et XVIIIe siècles :

De 1690 à 1715, Garengeau, ingénieur et architecte de Vauban, participe à de grands travaux de remaniements sur le château-fort. Il fait construire des batteries à canons, appelées batteries à barbottes et batterie basse. Cette dernière a la particularité d'avoir une forme en « fer à cheval » lui permettant d'avoir une vue très large sur le littoral. Il édifie également un gros mur que l'on appelle aussi mur pare-boulets. Cet épais mur a pour but de faire écran entre la partie du fort habitée et celle réservée aux canons. Garengeau a remanié la tour des archers en y rajoutant son dôme.

Le fort de défense est donc riche en éléments architecturaux typiques des plans de Vauban. On distingue les diverses batteries à canon (avec les embrasures ou les barbottes), une guérite et le gros mur.



Le gros mur



La batterie à barbette



La batterie basse



La guérite



Le four à rougir les boulets

Le four à rougir les boulets de fer :

Lors de la Révolution Française (1789) se sont développés le long des côtes de petits édifices. On les appelait alors fourneaux à réverbère. Celui-ci date de 1793 et servait à chauffer les boulets de fer. Ceux-ci pouvaient être envoyés par canon sur les navires ennemis qui approchaient trop près du Fort.

A cette époque, le Fort appartenait au Ministère de la guerre et possédait une garnison d'environ 60 soldats. Ces soldats devaient surveiller les navires pouvant transporter des armes, de faux assignats ou des ennemis...

On insérait les boulets de fer par l'ouverture (actuellement grillagée). Pour faire fonctionner le four, on devait apporter du bois en quantité et qualité suffisante. Il fallait donc une main d'œuvre conséquente et plusieurs heures de chauffe pour que les boulets soient prêts à être utilisés. Cela pouvait varier entre 2 heures et 5 heures pour parvenir à un boulet couleur rouge cerise. Le four devait donc chauffer jusqu'à 900 degrés.

Il existe d'autres four à rougir à boulets sur la côte bretonne, sur la pointe d'Erquy et sur la pointe des Roseliers près de Saint-Brieuc. Les fours à rougir les boulets n'ont quasiment jamais servi puisque pour être opérationnel, il eut fallu que les fours soient chauffés en permanence alors qu'il y avait plus de jours de paix que de jours de guerre. Ces petits édifices étant très peu efficaces ont donc gardé un très bon état de conservation.

Il nous reste toutefois une expression : « tirer à boulets rouges ».

Le Fort La Latte offre donc de riches éléments architecturaux datant à la fois du XIV^e siècle, de la fortification Vauban (XVII^e-XVIII^e siècle) et même de la Révolution française. Il est possible de mettre en évidence son évolution architecturale : du château fort au fort de défense côtière. Cette évolution est également marquée par l'artillerie, par les techniques d'attaque et de défense.

Le canon calibre 18 :



Le canon exposé est installé sur un chemin de rouage. Il s'agit d'un canon naval de calibre 18. Ce type de canon équipait le Fort La Latte au XVIII^e siècle. Un état des lieux de 1697 fait référence à 8 canons dont certains étaient plus grands encore. Leur but : éloigner l'ennemi et protéger les navires amis venus jeter l'ancre dans la baie de la Fresnaye en attendant de rejoindre le port de Saint-Malo à marée haute.

Identité du canon :

Calibre 18

Longueur du fût : 2,88 mètres

Poids du fût : 2100 kilos

Poids du boulet : 9 kilos

Poids de l'affût : 1700 kilos

Charge de poudre : 3,5 kilos

Masse reculante : 3800 kilos

Distance moyenne de tir : de 1000 à 1800 mètres

Servants : 5 personnes

Ce canon de 1778 environ a été obtenu grâce à un prêt de la Marine Nationale. Il provient de l'Arsenal de Lorient.

Son double affût (socle) a été réalisé par l'entreprise Aubert-Labansat (Coutances 50),

Son traitement électrolytique effectué par le laboratoire Arc'Antique (Nantes 44),

Sa mise en place délicate par l'entreprise Macé (Plaine-Haute 22).

V) Les animations proposées :

- Les visites libres : l'enseignant fait découvrir en autonomie à ses élèves le Fort La Latte. Réservation obligatoire.
Pour vous aider, le site internet est à votre disposition : www.castlelalatte.com

- Un livret pédagogique à destination des familles est en vente à l'accueil du Fort :
Du château fort au fort de défense : une évolution du système défensif

- Visites guidées pédagogiques

- Un questionnaire pédagogique pour les élèves et un dossier pédagogique pour les enseignants sont téléchargeables sur le site internet sur Fort La Latte.

A la découverte d'un château fort : système défensif du Moyen-Age, Cycle 3 et niveau 5ème.

- Une frise chronologique est exploitable dans le donjon. Elle met en lien l'histoire du Fort La Latte, les ducs de Bretagne, les Rois de France et les grands événements majeurs de l'histoire Française.

- Une signalétique donnant des explications sur chacun des éléments du Fort La Latte.

VI) Informations :

Ouvert toute l'année aux groupes sur demande.

Hors-saison : ouvert les après-midi des vacances scolaires, des samedis, des dimanches et des jours fériés de 14h à 18h.

Saison : Ouverture du Fort La Latte tous les jours du 1er avril au 30 septembre de 10h30 à 18h.

Ouvert de début juillet à fin août sans interruption de 10h à 19h.

Réservations :

Les réservations se font par téléphone à l'Accueil/Billetterie du Fort La Latte au 02/96/41/57/11 ou auprès des Responsables du Fort La Latte : M. et Mme. Joüon des Longrais 02/99/30/38/84.

En cas d'annulation ou de retard, merci de nous prévenir dans les plus brefs délais.

Contacts :

M. et Mme. Joüon des Longrais, propriétaires du Fort La Latte.

Typhaine Joüon des Longrais, guide.

VII) Le glossaire :

Glossaire du dossier pédagogique

Lexique du château fort :

Une archère : Meurtrière à baie verticale très étroite et longue.

Un assommoir : Ouverture située devant ou derrière une porte permettant d'y jeter des projectiles.

Une barbacane : Désigne tout ouvrage extérieur relié à l'ouvrage principale.

Un bélier : Machine de guerre pour enfoncer les portes, les palissades, les murailles. C'est un gros tronc d'arbre armé à ses extrémités de métal (fer ou bronze) ayant éventuellement une tête de bélier.

Un connétable : Désigne le chef militaire ou ministre de la guerre qui irait au combat.

Un corbeau : Pierre engagée dans un mur et destinée à porter une charge dans sa partie saillante. L'extrémité est souvent galbée : corbeaux à triples ressauts.

Une courtine : C'est une muraille reliant 2 tours.

Une échauguette : Tour d'angle réservée au guet. Au Moyen-Age, on les appelait des guettes.

Une escouade : Une compagnie de fantassins ou de chevaliers.

Des mâchicoulis : Ouvertures situées dans le sol tout autour du chemin de ronde d'une tour. Cela permet le tir vertical de projectiles sur les assaillants.

Lexique du fort de défense :

Batterie : Groupement de pièces d'artillerie installées tant pour l'attaque que pour la défense.

Batteries à barbottes : Surélévation du terre-plein d'un ouvrage fortifié. Plates-formes surmontées d'un talus de terre et d'herbes qui permettaient d'amortir le choc des tir de canon. Le boulet ébarbait le talus d'herbe, d'où son nom.

Batteries à embrasures : Batteries disposant d'ouvertures.

La coulevrine : C'est le nom que l'on donnait autrefois à des pièces d'artillerie de diverses grandeurs. Désigne plus communément des petits canons.

Un gouverneur : Désigne le chef militaire d'une place forte.

Une guérite : Tourelle en pierre percée de petites ouvertures d'observation.

IX) Les sources :

Bibliographie :

- Isabelle Joüon des Longrais, Monographie du Fort La Latte, Editions Ouest-France, 2009, 32 pages.
- Isabelle Joüon des Longrais, Le script de la visite guidée du Fort La Latte., 2013, 7 pages.
- William Pierre Bouziges, Panorama de l'Histoire de France, Stydyrama, 2011, 395 pages.
- Jean-Pierre Le Mat, Histoire de Bretagne, Éditions Yoran Embanner, 2010, 300 pages.
- Guy Le Hallé, Précis de la fortification, Ysec Editions, 2002, 192 pages.

Site internet :

- [Www.castlelalatte.com](http://www.castlelalatte.com)

Réalisation du dossier :

Crédit Photos Maud Querval et Isabelle Joüon des Longrais.
Création du dossier pédagogique par Maud Querval.